

LES BARRIÈRES NE PROTÈGENT PAS : ELLES ENFERMENT !

Trump a annoncé mercredi 2 avril – la veille on aurait pu croire à un poisson d’avril ! – une hausse des droits de douane perçus par les États-Unis. La guerre économique est déclarée, au risque de précipiter rien de moins qu’une crise de l’économie mondiale.

L’impérialisme américain à l’offensive

Cette taxation va renchérir la plupart des marchandises de 10 % à 50 % selon les pays. Les automobiles ont droit à un minimum de 25 % d’où qu’elles viennent. Les produits chinois, déjà taxés à hauteur de 20 %, se voient infliger 34 points de plus, soit un total de 54 % ! Pour justifier cette remise en place de barrières douanières à un niveau jamais vu depuis plus d’un siècle, Trump présente son pays comme la victime du libre-échange... que ses prédécesseurs ont imposé pour asseoir la domination des États-Unis sur l’économie mondiale !

À l’entendre, ses droits de douane à lui seraient une réponse « gentille » à ceux prétendument plus élevés des autres pays. C’est un mensonge pur et simple. Mais un mensonge assorti d’une menace, celle de les augmenter encore. De fait, bon nombre de pays semblent préférer négocier avec le chef de la principale puissance de la planète.

Leur guerre économique... avec notre peau !

D’autres envisagent de rendre coup pour coup et taxe pour taxe. Pas tant du côté de l’Europe, où Macron joue au chef de bande, mais brasse surtout de l’air – un comique de répétition lassant à force de n’être même pas drôle –, que du côté de la Chine, qui a annoncé une hausse miroir de 34 % de ses droits de douane sur les produits américains. Qu’il y ait riposte ou pas, les exportations refoulées aux États-Unis vont chercher à s’écouler dans d’autres pays. Lesquels pourraient à leur tour... relever les taxes sur leurs importations !

Cette perspective d’une escalade générale des barrières douanières a immédiatement fait chuter les cours des principales bourses de la planète. Les capitalistes ont peur, certes, mais du côté des travailleurs, nous aurions tort de nous réjouir. Dans l’immédiat, c’est l’inflation qui menace aux États-Unis. Les entreprises

étrangères ne céderont pas leurs bénéfices aux douaniers : elles augmenteront donc leurs prix. Demain, c’est l’emploi qui risque de trinquer. À Detroit, capitale de l’automobile des États-Unis, des ouvriers angoissent de voir les droits de douane s’appliquer sur les châssis en aluminium provenant du Canada, à quelques kilomètres seulement. Le prix des voitures qu’ils produisent grimperait en flèche, au risque que personne ne les achète... et que leur patron les licencie.

Réindustrialisation, piège à c...

Trump minimise. Ces « perturbations » seraient un mauvais moment à passer avant que l’appétissant marché américain amène la relocalisation d’usines aux États-Unis. Chez nous aussi, tout le monde parle de réindustrialisation, de la gauche à l’extrême droite. Mais personne ne le fait. Barrières douanières ou non, ce qui attire les capitalistes, ce sont les possibilités de faire du profit sur l’exploitation des travailleurs. Et, des plus protectionnistes aux plus libre-échangistes, tous les dirigeants capitalistes, comme Macron, et ceux qui aspirent à l’être, comme Le Pen et Bardella, s’accordent pour vouloir renforcer ces possibilités.

Entre travailleurs, pas de frontières!

Bien des syndicats, ici ou ailleurs, cèdent aux sirènes du protectionnisme. Comme si l’État aux mains des patrons pouvait faire autre chose qu’aider ces derniers à nous exploiter ! Libre-échange ou barrières douanières, ce sont les deux faces d’une même médaille : le capitalisme !

Les barrières douanières ne nous protégeront pas plus des bas salaires et des licenciements que la fermeture des frontières aux immigrés. Nos adversaires ne sont pas les travailleurs des autres pays : c’est même précisément par des luttes communes contre nos exploités communs que nous pourrions remettre à l’endroit ce monde qui marche sur la tête.

Hellemmes TV show

«Bienvenus dans l'usine du futur. A votre gauche, des machines ultramodernes qui poncent et qui peignent avec précision. A votre droite, des réseaux de gaz dernier cri et des drones capables de faire un diagnostic complet du train. Le tout est alimenté par des panneaux solaires ! Chaque agent dispose des outils les plus sophistiqués...»

Voilà le genre de film de science-fiction qu'on pourra bientôt (re)voir à la télé, suite à la dernière visite d'une équipe de tournage au technicentre. La version originale, on la connaît : par-tout le manque d'outillage, des investissements colossaux dans des installations défectueuses et rien pour y remédier.

Diviser à peu de frais

C'est le mois de la fameuse PRIME. L'occasion pour la direction de nous sucrer 50 euros sur la part collective, tout en faisant porter le coût des retards sur les agents. L'occasion aussi de nous diviser en allouant une part différente à chaque agent, à la tête du client. De meilleurs salaires et équitables entre tous et toutes, voilà ce qu'il nous faut.

Leur pagaille...

La CGT Cheminots appelle les ASCT à faire grève le 11 avril prochain. De leur côté SUD Rail et le Collectif National ASCT (CNA) appellent à la grève aux 9, 10 et 11 mai. Cette multiplication des dates appelées depuis les sommets est le reflet des querelles entre directions syndicales. Pour cela ne déteigne pas sur le terrain, organisons-nous nous-mêmes, entre collègues de travail.

... Nos luttes !

Cette nouvelle séquence de grève des ASCT est la suite du mouvement fin 2022 pour l'augmentation de la prime de travail et son maintien intégral en cas d'arrêt maladie ou de congés, pour un déroulement de carrière automatique à l'ancienneté, pour l'amélioration de l'aménagement de fin de carrière. Depuis les directions syndicales et le CNA ont appelé à des journées de grève en 2023 et en 2024, mais chaque fois pour « peser sur les négociations ». La SNCF n'a lâché que des mesurette et n'a pas tenu ses engagements par la suite.

Mieux vaut mettre toutes nos forces dans la bataille afin d'augmenter le rapport de force et gagner sur nos revendications.

Une astuce : la grève tous ensemble

Le 11 avril les ADC de la région seront également en grève sur les mêmes revendications que les ASCT. Avec les logiciels Score et Hastus, les journées deviennent de plus en plus productives au détriment des cheminots. Chaque minute est utilisée pour nous presser comme des citrons. Rien qu'au dépôt de Fives, on compte 141 modifications de service ! Et la direction persiste dans son projet de supprimer les RHR des roulants. En nous mobilisant tous ensemble, c'est l'occasion de lui montrer que nous ne sommes pas prêts à nous laisser faire.

Filiale, le régime sec

Les premières paies 100% SVEA (la filiale privée de la SNCF) sont tombées à Amiens. C'est la douche froide : la réduction drastique des RHR et les journées pensées uniquement pour la rentabilité ont fait perdre en moyenne 300 euros aux collègues.

Certains ont même jusqu'à 600 euros en moins. Voilà un des buts recherchés par la SNCF par la filialisation.

La recette de la direction

Quel que soit le service, la politique de la direction est la même : nous faire faire un maximum de travail avec un minimum de personnel. Une recette difficile à digérer.

Sans commentaire

Les chefs des ASCT font la chasse aux billets vendus sans majoration à bord. On se retrouve à devoir justifier au chef le motif alors qu'il est déjà inscrit en commentaire du billet vendu dans le train. Les chefs aiment le blabla. Nous, nous avons mieux à faire que de commenter un commentaire.

Pas des machines

En mars, il y a eu 4 évènements sécurité et 7 omissions d'arrêts chez les mécanos. Les journées de service avec des cadences infernales et des coupures à rallonge nous épuise. La baisse de vigilance, ce sont nos mauvaises conditions de travail.

Contrôleurs contrôlés

La direction TER systématise les contrôles administratifs des ASCT en arrêt maladie de moins de trois jours. Cette petite fantaisie, en plus d'être complètement inutile, coûte quand même 150 euros par contrôle. De l'argent, il y en a pour nous flicker. Pour nos salaires, les caisses sont vides ?

Mirador

A Valenciennes, toutes les brigades d'entretien des voies vont être rassemblées dans un nouveau bâtiment au mois de mai – aux côtés de la direction. Des millions investis et résultat, une grande baie vitrée où tous les agents en pause seront à la vue des chefs, une badgeuse qui pourrait se transformer en pinteuse... Pas besoin de surveillance pour bien faire notre travail.

Premières lignes

Aux guichets, entre le sous effectif et les changements de tarification, nous nous retrouvons vite dans des situations intenable. A Valenciennes les collègues ont l'habitude de dire leurs quatre vérités aux chefs pour les faire sortir de leurs bureaux et filer la main. Résultat, ils ont décidé de ne pas se montrer en gare pendant plusieurs jours ! Ça file vite dès qu'il faut faire le travail de terrain !

Le Pen à la peine ?

Dans la spécialité du vol d'argent, il y a de la compétition à l'extrême-droite. Qui a fait plus fort que Le Pen et le RN avec leurs 4 millions d'euros détournés ? Le milliardaire Vincent Bolloré, qui a caché 2,4 milliards d'euros au fisc. Pire, son amende de 640 millions d'euros a été abaissée à 320 millions suite à une requalification des faits, avant une intervention miraculeuse du ministère des finances qui a abaissé le montant de l'amende à... 0 euros. L'extrême droite est tout sauf « anti-système ». Elle vit en son sein.

Ce bulletin est le tien, fais le circuler. Tu peux nous aider en l'informant. Contacte-nous !